



présente

“Le médecin volant” (1647)

Farce en un acte

(16 scènes en prose)

de

MOLIÈRE

pour laquelle on trouve ici un résumé et un commentaire

Résumé

Scène 1

Le jeune Valère demande des conseils à Sabine, la cousine de sa bien-aimée, Lucile, car le père de celle-ci, Gorgibus, veut qu'elle épouse un vieillard, Villebrequin, et elle a feint d'être malade pour retarder ce mariage. Sabine conseille à Valère de trouver un médecin pour que celui-ci prescrive à la «malade» qu'elle soit logée dans un pavillon situé au fond du jardin où elle pourra se reposer, et où les deux amants pourront se retrouver. Valère n'ayant pas de médecin à sa disposition, Sabine lui propose de duper son oncle en faisant passer pour un médecin son valet, Sganarelle, que, toutefois, le jeune homme considère comme «*un lourdaud qui gâtera tout*».

Scène 2

Valère fait part de son idée à son valet, Sganarelle. Dans un premier temps, ce dernier n'est pas sûr de pouvoir jouer le rôle du médecin qui est une tâche bien plus complexe que celle qu'il accomplit habituellement. Toutefois, la promesse de dix pistoles parvient à le convaincre. Et il dit savoir que Gorgibus est un homme qu'on peut facilement tromper en émettant quelques références pseudo-savantes. Fort de son impudence et de sa petite vanité personnelle, Sganarelle accepte donc de tenter le subterfuge ; il ne lui manque plus qu'un habit de médecin.

Scène 3

Gorgibus commande à Gros-René, son valet, d'aller chercher un médecin.

Scène 4

Sabine va voir son oncle, Gorgibus, pour lui annoncer qu'elle a trouvé un médecin extraordinaire pour sa fille. Se présente Sganarelle qui, d'emblée, se met à citer les médecins de l'Antiquité Hippocrate et Galien avant de tenir un discours où il enfile de l'arabe, un hémistiche fameux du "*Cid*", de l'italien, de l'espagnol et du latin liturgique. Or cela impressionne fort Gorgibus, qui se laisse donc aisément persuader d'accepter les services de ce médecin. Pourtant, Sganarelle s'intéresse d'abord au sang du père dont il prend le pouls ; puis il demande qu'on lui apporte de l'urine de la malade afin qu'il puisse la goûter, et, trouvant qu'il n'y en a pas assez pour établir un diagnostic, il demande qu'on lui en apporte davantage. Mais, cette fois, Sabine revient avec moins d'urine que la première fois. Sganarelle prétend que, pour remédier à cette insuffisance, il faudra donner à Lucile une «*potion pissative*».

Scène 5

Sganarelle examine Lucile, en citant alors le nom d'Ovide et en discourant sur la mélancolie et sur la bile. Il écrit une ordonnance recommandant à la malade d'aller se divertir à la campagne. Comme Gorgibus indique qu'il a de belles chambres dans son jardin, Sganarelle souhaite les voir. Et tout le monde sort.

Scène 6

Se présente un avocat.

Scène 7

Il vient s'enquérir de la santé de Lucile auprès de Gorgibus, auquel il offre son aide. Gorgibus lui parle de Sganarelle, qu'il qualifie d'«*homme savant*», ce qui intéresse fortement l'avocat.

Scène 8

Devant Sganarelle, l'avocat fait un éloge sensé de la médecine, en montrant une conscience claire de ses difficultés, et, faisant assaut d'érudition pour impressionner Gorgibus et le faux médecin, emploie quelques locutions latines auxquelles Sganarelle réplique par un galimatias d'allure latine. Lorsque l'avocat prend congé, Gorgibus demande à Sganarelle ce qu'il a pensé de l'homme de loi, et Sganarelle sous-estime la compétence de ce dernier. Gorgibus lui tend de l'argent que, après l'avoir refusé («*Je ne suis pas un homme mercenaire*»), il accepte.

Scène 9

Valère s'inquiète du déroulement des événements, se demandant si son plan a bien fonctionné.

Scène 10

Sganarelle, qui a ôté son déguisement de médecin, survient. Il apprend à Valère que tout s'est bien passé, Gorgibus l'ayant considéré «*un habile médecin*» et ayant accepté de loger sa fille dans le jardin, et indique au jeune homme qu'il peut sur le champ aller rejoindre sa bien-aimée.

Scène 11

Alors que Valère s'en va, Sganarelle, vêtu en valet, rencontre malencontreusement Gorgibus. Mais il a l'habileté de se présenter à lui sous le nom de Narcisse, et de se faire passer pour le frère jumeau du médecin, avec lequel il se serait fâché parce qu'il avait, un jour, renversé deux de ses « *fioles d'essence*». Gorgibus promet de faire tout son possible pour que les deux frères se réconcilient. Sganarelle sort et revient aussitôt en portant son habit de médecin.

Scène 12

En retrouvant Sganarelle habillé en médecin, Gorgibus lui apprend qu'il vient de voir son frère jumeau. Sganarelle qualifie celui-ci d'ivrogne, de coquin, et précise qu'il ne veut plus entendre parler de lui. Cependant, Gorgibus lui indique qu'il a promis à Narcisse de faire en sorte que Sganarelle lui pardonne et qu'ils se réconcilient. Sganarelle finit par accepter cette idée, et prend congé de Gorgibus.

Scène 13

Sganarelle, ayant remis son habit de valet, croise Valère auprès duquel il se vante de son stratagème. Mais Sganarelle fait s'enfuir Valère lorsqu'il voit arriver Gorgibus.

Scène 14

Gorgibus est impatient d'assister aux retrouvailles des deux frères. Mais, se rendant compte que Narcisse ne souhaite pas voir son frère, il décide donc de l'enfermer dans sa maison, et part chercher l'«*habile médecin*». Sganarelle est pris au piège ; mais, déterminé à continuer de duper Gorgibus, affirmant qu'il est «*le roi des fourbes*», «*il saute par la fenêtre et s'en va.*»

Scène 15

Or Gros-René voit «*comme diable on saute ici par les fenêtres*». Mais Sganarelle reprend rapidement son habit de médecin, et Gorgibus, le voyant ainsi, le mène chez lui pour qu'il y embrasse son frère. Il croit alors avoir enfermé les deux frères dans sa maison car il entend leur conversation, et assiste, depuis la rue, à la dispute puis à la réconciliation de Sganarelle avec lui-même, car il se présente alternativement à la fenêtre en interprétant tantôt le rôle du médecin et tantôt celui de Narcisse. Mais Gros-René n'est pas dupe, et indique à Gorgibus : «*Ils ne sont qu'un*», et lui suggère de faire «*mettre son frère à la fenêtre*». Sganarelle s'y refuse d'abord ; puis «*se remontre en habit de valet*» et parle, «*disparaît encore, et reparaît aussitôt en robe de médecin*» et parle encore. Gros-René demande de «*les voir ensemble*», et Sganarelle «*embrasse son chapeau et sa fraise qu'il a mis au bout de son coude*». Si Gros-René et Gorgibus sont d'abord confondus, Gros-René «*ramasse la robe de Sganarelle*». Aussi celui-ci doit-il avouer : «*C'est par mon invention que mon maître est avec votre fille*». Mais il fait l'éloge de Valère, pour persuader Gorgibus de le considérer comme un bon parti.

Scène 16

Entrent en scène Valère et Lucile, auxquels Gorgibus accorde son pardon, proposant : «*Allons tous faire noces, et boire à la santé de toute la compagnie.*»

Commentaire

'*Le médecin volant*' est la deuxième pièce qu'on connaisse de Molière qui l'aurait composée en 1647, au temps de 'L'Illustre-Théâtre', en reprenant le thème traditionnel en Italie du «*medico volante*» dont attestent deux scénarios anonymes de la "commedia dell arte" (dont l'un dans le répertoire du plus célèbre Arlequin, Domenico Biancolelli), ainsi que le texte d'une comédie italienne, anonyme elle aussi, intitulée '*Truffaldino medico volante, comedia nova e ridicula*'. En 1660, dans '*Les véritables précieuses*', Somaize allait écrire que Molière «*a imité, par une singerie dont il est seul capable, 'Le médecin volant' et plusieurs autres pièces des mêmes Italiens*». Et Boursault, adversaire de Molière qu'il avait caricaturé dans '*L'impromptu de Versailles*', indiqua que ce sujet «*a été traduit en notre langue et représenté de tous côtés.*»

Les pièces italiennes mêlaient les motifs, d'une part, du faux médecin et de la fausse malade, et, de l'autre part, de l'ubiquité d'un personnage contraint à jouer un double rôle à des intervalles de plus en plus rapprochés, jusqu'à l'inévitable et impossible présence simultanée des deux personnages qu'il incarnait. Le titre donné aux pièces qui reprenaient ce schéma dramatique s'explique par le fait que, avant de se voir contraint à se donner à lui-même la réplique, le faux médecin, devant passer rapidement d'une fenêtre à l'autre d'une maison et de la maison dans la rue pour donner l'illusion qu'il était double, se livrait à de véritables acrobaties, étant attaché à un arceau relié à la poutre principale

de la scène, ce qui permettait de donner l'illusion qu'il s'envolait. La vogue du «medico volante» avait touché toute l'Europe.

Cependant, le critique Émile Faguet allait proposer de comprendre «*médecin volant*» comme «médecin improvisé», «médecin au pied levé», rapprochant le mot des «passe-volants», faux soldats recrutés à l'occasion d'une revue pour faire nombre.

Si, dans cette farce, Molière reprit les principaux thèmes des pièces italiennes, il les condensa et les simplifia, laissant notamment de côté une intrigue parallèle systématiquement présente dans ses modèles, qui mettait en scène les péripéties subies par un second couple d'amoureux. Toutefois, on retrouve des éléments des pièces italiennes à l'état de traces dans des péripéties dont la motivation semble problématique si l'on oublie le fond dont elles sont issues : ainsi la raison pour laquelle Gros-René dévoile à Gorgibus le stratagème de Sganarelle se comprend par le fait que, dans les modèles italiens, la rivalité entre les deux valets traversait toute la pièce ; de même, dans l'un des scénarios italiens conservés, il est indiqué que Gorgibus enferme Sganarelle chez lui parce que le faux médecin avait feint de poursuivre son frère pour échapper au père de la jeune fille ; le retrouvant un peu plus tard en habit de valet, et croyant donc qu'il s'agissait du frère en question, le vieillard l'enfermait chez lui et faisait appeler le médecin qui disait être à sa recherche.

Cette simplification de l'intrigue dans la pièce de Molière, qui se concentre sur le bon tour joué à répétition à Gorgibus, correspond à la structure de la farce médiévale française, à laquelle renvoie aussi la découverte finale de la supercherie de Sganarelle car, dans cette mécanique farcesque, les personnages qui montent une machination sont souvent pris au piège qu'ils ont mis en branle, et qui finit par les emporter à leur tour.

Comme on l'a vu, l'intrigue de cette farce est des plus simples, étant fondée sur une série de quiproquos, un jeu de cache-cache du plus grand comique. En effet, Molière fut d'abord un pur comédien, qui était soucieux avant tout d'amuser en maintenant un rythme très animé, en assurant ce jaillissement du comique auquel il allait demeurer fidèle jusqu'au "*Malade imaginaire*". Ce ne fut qu'ensuite qu'il se préoccupa de dégrossir ses personnages et de les alourdir de réalité, de polir ses textes.

La pièce est emportée dans un rythme scénique étourdissant (des entrées et sorties rapides, des déguisements multiples, des métamorphoses époustouflantes, des jeux de scène extravagants, une cadence qui va en s'accéléralant, demandant aux comédiens un exercice de voltige jusqu'à un dénouement quelque peu précipité !).

D'autre part, Molière, ayant le don de faire parler à chacun son langage propre, montra ici un remarquable sens du dialogue ; entre des couplets seulement amorcés, des scènes à peine indiquées ou platement résumées, on découvre des dialogues nerveux, parfaitement moliéresques. Il multiplia les plaisanteries dont celle, à la scène 3, de l'appréciation de l'urine pour laquelle Sabine apporte, sans doute, un verre de vin blanc !

En ce qui concerne le texte :

-On remarque que certains passages ne sont pas rédigés (la première réplique de Gros-René à la scène 3, les salutations de Gorgibus à la scène 7, qui toutes deux se concluent par «*etc.*»).

-À la scène 3, une réplique de Gros-René est suivie de la mention «*galimatias*», ce qui indique que le développement était laissé à l'initiative du comédien qui brodait le développement qui lui convenait, et c'est peut-être l'indice que, à l'origine, le texte n'était qu'un ensemble de notes à partir desquelles les comédiens improvisaient, à la façon de ceux de la "commedia dell'arte".

-On relève :

-Des mots et expressions propres au français du temps :

-«à *ma poste*» (scène 1) : «à ma convenance» ;

-«*carlure*» (scène 3) qui serait peut-être en fait «carrelure», semelle neuve mise aux souliers car, selon le "*Dictionnaire de l'Académie*" (1694), «on dit proverbialement et figurément d'un homme affamé qui a fait un bon repas qu'il s'est fait une bonne carrelure de ventre» ;

- «*cautère royal*» (scène 14) : métaphore de la fleur de Lys qui était marquée au fer rouge sur l'épaule des criminels ;
- «*se dédonner*» (scène 11) : «se donner sans se donner» ;
- «*égrotante*» (scène 4) : «malade» ;
- «*gémeau*» (scène 11) : «jumeau» ;
- «*grêler des coups*» (scène 14) : «les faire tomber comme une grêle» ;
- «*licences*» (scène 2) : «lettres de licence» avec le sous-entendu de «licence» au sens de «liberté sexuelle» ;
- «*Votre très humble serviteur*» (scène 8) : formule par laquelle on rompait une conversation.
- De l'arabe : «*Salamalec*» (scène 3) : «La paix soit avec vous».
- De l'italien : «*Signor, si*» : «Monsieur, oui».
- De l'espagnol : «*señor, non*» : «Monsieur, non».
- Du latin liturgique : «*Per omnia saecula saeculorum*» : «Dans tous les siècles des siècles».
- Du latin philosophique émis par l'avocat :
 - «*Vita brevis, ars vera longa, occasio autem praeceps, experimentum periculosum, iudicium difficile*» (scène 4) : «La vie est brève, le métier long à venir, l'occasion fugitive, l'expérimentation pleine de péril, le diagnostic difficile» ;
 - «*experientia magistra rerum*» (scène 4) : «L'expérience enseigne toute chose», adage d'Érasme.
 - «*Interdum docta plus valet arte malum*» (scène 4) : «Parfois le mal l'emporte sur la science et la technique», pensée d'Ovide dans "*Pontiques*" (l, 3, vers 18).
- Le galimatias d'allure latine que Sganarelle produit: «*Ficile tantina pota baril combustibus*» (scène 4).
- À la scène 14, on remarque cette métaphore : «*Le nuage est fort épais, et j'ai bien peur que, s'il vient à crever, il ne grêle sur mon dos force coups de bâtons.*»

Molière n'ayant pas fait publier le texte, il se peut que celui qui nous est parvenu soit celui d'une version remaniée plus tardivement, pour quatre représentations données en 1664, à une époque où les personnages qu'il incarnait (hormis dans les «hautes comédies») portaient généralement le nom de Sganarelle, alors que le valet rusé de ses premières pièces était appelé Mascarille. Il avait inventé Sganarelle dont le nom serait la francisation de «Zanarelli», diminutif de «zanni», nom de valet de la "commedia dell'arte". C'est, comme l'Arlecchino de la "commedia dell'arte", un très rusé meneur d'intrigues à la fois pathétique et bouffon, pathétique parce qu'il est inadapté et solitaire, mais bouffon parce qu'il n'est qu'un pantin hurluberlu et dérisoire, un mélange curieux de confiance en soi allant jusqu'à l'assurance tyrannique et de poltronnerie car, au fond, c'est un lâche et un faible, aimant son confort et sa tranquillité ; il souffre peut-être de ses faiblesses, mais il affiche le plus souvent l'optimisme le plus niais ou traduit en gestes étriqués et ridicules les manifestations de sa colère. Molière apparaissait vêtu de vert, outrancièrement grisé ou masqué, avec (comme son maître, Tiberio Fiorelli) des moustaches épaisses, tombantes et noircies au charbon, des grimaces, un port de tête renversé, une voix suraiguë et pleine d'éclats velléitaires, des gestes mécaniques, les pieds largement ouverts, une démarche curieusement déhanchée. Le personnage allait devenir récurrent dans son œuvre.

Ici, on voit Sganarelle évoluer au fil des identités multiples qu'il emprunte : d'abord, il est, selon Valère, un «*lourdaut*» ; puis le valet poltron, simplet, niais et maladroit du début se prétend médecin ce qui lui permet de s'émanciper par la vanterie, l'invention de formules fictives, la pratique de l'art de la tromperie ; ensuite, étant Narcisse, réapparaît le valet poltron, simplet, niais et maladroit ; enfin, en se trouvant face à une situation où il risque d'être démasqué, en étant amené à jouer deux rôles à la fois, il se révèle alors plus malin qu'il ne semblait l'être, prouve la maîtrise qu'il a acquise, apparaît intelligent et facétieux, déployant une habileté époustouflante, montrant bien qu'il est «*le roi des fourbes*» (scène 14).

On peut considérer que d'autres personnages de la pièce correspondent aussi à ceux de "la commedia dell'arte" : Valère = Innamorato / L'Amoureux (mais, s'il est profondément amoureux de

Lucile, il n'est pas très présent dans la pièce) ; Lucile = Innamorata / L'Amoureuse (mais, même si toute la pièce tourne autour d'elle, elle n'y apparaît qu'une seule fois) ; Gorgibus = Pantaleone / Pantalon (vieil homme pas très intelligent, très influençable, facilement berné par Sganarelle qui l'impressionne à ce point en tant que médecin qu'il en vient à lui demander son avis sur son avocat ; mais qui se révèle finalement un homme bienveillant voulant aider le «médecin» à se réconcilier avec son «frère») ; Sabine = Colombina / Colombine (c'est une femme rusée qui aide sa cousine du mieux qu'elle peut, lançant l'intrigue, étant l'initiatrice du complot visant à duper son père) ; l'avocat = Il Dottore / le docteur.

Mais Gros-René est une autre invention de Molière qui lui fut inspirée par son comédien Du Parc (René Berthelot qui était corpulent ; dans *"Le dépit amoureux"*, il sera défini ainsi : «*homme fort rond de toutes les manières*») ; c'est un valet placide et naïf, qui attache une grande importance aux biens matériels et aux plaisirs culinaires, qui voudrait que Lucile se marie pour avoir droit à un grand repas ; s'il ne brille ni par l'intelligence ni par l'imagination, il a cependant des idées qui paraissent plus saines que celles de son maître, car il lui demande : «*Pourquoi vouloir donner votre fille à un vieillard? Croyez-vous que ce ne soit pas le désir d'avoir un jeune homme qui la travaille?*» (scène 3).

Comme Sganarelle se fait passer pour un médecin, Molière ménagea ces effets :

- Il lui fit évoquer ses «*licences, qui sont les dix pistoles promises*» (scène 2).

- Il le fit «*parler d'Hippocrate et de Galien*» (scènes 2, 3), le premier étant le Grec Hippocrate de Cos (460-380 av. J.C.), le second étant le Romain qui avait été le médecin de Marc-Aurèle et de Commode, tous deux jouissant d'un grand crédit chez les médecins du temps qui étaient très férus du principe d'autorité et du respect des Anciens.

- Il mit dans sa bouche des propos propres à ridiculiser cette profession : «*Je vous réponds que je ferai aussi bien mourir une personne qu'aucun médecin qui soit dans la ville*» (scène 2) - «*Après le médecin, gare à la mort !*» (scène 2) - «*Il ne faut pas que Lucile s'amuse à se laisser mourir sans l'ordonnance du médecin*» (scène 4), plaisanterie qui allait être reprise presque mot pour mot dans *"Le médecin malgré lui"* (II, 4). Mais la pièce n'est pas vraiment une satire des médecins car Molière se contenta de leur reprocher de ne pas toujours guérir leurs malades et de vouloir en imposer par une science pédante ; de critiquer les usages du XVII^e siècle où n'importe qui pouvait se proclamer médecin, et où on recourait plus à des pratiques (dont la saignée qui était liée à la théorie des humeurs ; dont, méthodes des médecins dits «empiriques», l'appréciation de l'urine qu'ils buvaient et l'examen du père qui était censé leur permettre de connaître les maux de sa fille) et à des remèdes traditionnels qu'à des soins fondés vraiment sur une connaissance scientifique. Et Sganarelle peut se faire passer pour médecin simplement en feignant de parler latin et en faisant référence à des médecins célèbres.

La pièce fut vraisemblablement jouée d'abord en province par "l'Illustre Théâtre", avant d'être reprise à Paris. Dans le registre qu'il tenait des représentations de la troupe de Molière, le comédien La Grange mentionna que *"Le médecin volant"* fut représenté à seize reprises entre 1659 (dont le 18 avril, lors de l'installation de la troupe dans la salle du "Petit-Bourbon") et 1664, pour accompagner des tragédies. Mais d'autres pièces portant le même titre furent représentées par des troupes rivales : l'une donnée par les comédiens du "Théâtre du Marais", une autre, de Boursault, composée en vers, jouée par les comédiens de l'"Hôtel de Bourgogne" et publiée en 1665 (à comparer cette œuvre très littéraire à celle de Molière, on peut voir ce qui sépare un habile auteur de pièces d'un véritable écrivain de théâtre).

Molière reprit certains éléments de sa pièce dans des œuvres ultérieures : ainsi, le thème de la fausse maladie et du faux médecin réapparut dans *"L'amour médecin"* (1665) et dans *"Le médecin malgré lui"* (1666), tandis que Toinette allait, comme Sganarelle, passer rapidement de son rôle de servante à celui de médecin dans *"Le malade imaginaire"*. Des mots et parfois des répliques entières de la farce allaient se retrouver dans *"L'amour médecin"*, *"Le médecin malgré lui"*, *"L'étourdi"*, *"Les fourberies de Scapin"* et *"Le malade imaginaire"*.

Molière ne fit pas publier sa pièce. L'existence d'un manuscrit fut mentionnée dans plusieurs lettres de Jean-Baptiste Rousseau qui indiqua, en 1731, être en possession des manuscrits de deux pièces inédites de Molière (l'autre pièce étant *"La jalousie du Barbouillé"*). Ces deux textes (ou d'autres documents similaires) furent, en 1819, retrouvés par l'érudit Emmanuel-Louis-Nicolas Viollot-le-Duc, et publiés sous le titre de *"Deux pièces inédites de J.-B. P. Molière"*. Enfin, à la fin du XIXe siècle, Eugène Despois, préparant une édition des *"Œuvres de Molière"*, dénicha à la "Bibliothèque Mazarine" de Paris une version manuscrite de ces deux pièces présentant de nombreuses divergences mais constituant la base des éditions modernes du *"Médecin volant"*.

En 1990, l'Italien Dario Fo mit la pièce en scène, à la "Comédie-Française", dans le style de la "commedia dell'arte".

En 2010, le "Théâtre de l'Épée de Bois / Cartoucherie" présenta *"La jalousie du Barbouillé"* et *"Le médecin volant"* montés à la façon de la "commedia dell'arte".

En 2020, la pièce fut de nouveau jouée et les tirades de Sganarelle furent, avec un effet comique garanti, mises en miroir avec les déclarations du professeur Raoult au sujet de la "Covid 19".

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions, en cliquant sur :

andur@videotron.ca

Peut-être voudrez-vous accéder à l'ensemble du site en cliquant sur :

www.comptoir litteraire.ca